

# *Revue Cabaret*

Hors série # 5, décembre 2019

## *Colossal Youth*



Avec Mélodie Ambiehl, Imane Azmy, Hélène Blasco, Caroline Bragi, Mélanie Carron, Estelle Decamps, Ingrid Descharne, Lysa Devillard, Anaïs Di Pasquali, Valentine Dubois, Thalie Euphrosyne, Catherine Girbig, Blandine Gwizdala, Maëlle Joubert, Victoire Mandonnaud, Coralie Mennella, Clémentine Plantevin, Sofia Rybkina, Roselyne Sibille, Lise Suau, Nadine Travacca  
Guest Clara Regy  
Chorégraphie Sofia Rybkina

# *Colossal Youth*

Si vous ne connaissez pas le « Young Marble Giants » groupe mythique des années 80, c'est que vous n'étiez pas encore venus au monde : vous êtes jeunes !

Ainsi ce numéro emprunte son titre à leur unique disque : unique et inclassable disait-on et dit-on encore. Voilà pour le titre, les présentations sont faites.

Passons maintenant à la partition jouée dans ce numéro : une variété d'écritures qui trouve son harmonie dans cette différence : un même thème multiplié.

Cette « Colossal Youth » et ses « pyramides d'or », « paon albinos », « vautours bleus », « petite robe noire » pour n'évoquer que quelques couleurs, nous invite à retrouver des voix déjà confirmées, mais aussi à en découvrir des toutes nouvelles, pour qui c'est la première publication.

Ainsi cette « jeunesse colossale » s'ouvre à de multiples mains avec cette belle énergie qui n'a pas d'âge ; celle du plaisir de l'écriture. Plaisir à partager : bonne lecture !

CLARA REGY



## ***Revue Cabaret***

La revue Cabaret est éditée par L'association Le Petit Rameur. Tous droits réservés aux auteurs.

**Directeur de la publication** : Alain Crozier

**Comité de relecture** : Mlle Ickx

**Vos textes** : Auteures féminines, textes inédits, sans rimes, par courrier ou internet.

**Points de ventes** : Librairie 2B (71 - La Clayette)

**Abonnement** : 12€ pour 4 numéros annuels, chèque à l'ordre du *Petit Rameur*.

**Contact** : ✉ 31, rue Lamartine - 71800 La Clayette - France

☎ 03-85-24-21-69 🌐 [www.revuecabaret.com](http://www.revuecabaret.com)

# MELODIE AMBIEHL

## *Les soleils voilés*

Les soleils du sud  
se noient

Les lunes du nord  
se pâment

Les soleils plongent  
à l'envers  
des lunes d'âme

Leurs rêves calmes  
flottent  
sur les pyramides d'or.

## IMANE AZMY

Me reconnaîtras-tu  
Encore  
Après l'oubli  
Quand j'aurais vieilli  
Ailleurs  
Te regardant de loin  
Amant trop aimé  
Trop haï  
Puis te laissant sans voix  
Seule  
Avec ma nostalgie

Me reconnaîtras-tu  
Enfouie  
Dans le silence  
De l'abandon  
Quand  
Mes lèvres flétries  
Voudront te chanter

Et mes airs  
Mes florilèges  
Te réjouiront-ils  
Te plairont-ils  
Quand  
Ils viendront border  
Ton rivage

Me reconnaîtras-tu  
Dans mes rêves souterrains  
Dans mes soupirs  
Dans mes charmes  
Au porte de tes mystères  
Transie d'inquiétude  
Quand la nuit étale  
Ses cauchemars

J'ai hanté de si près  
Les chemins  
Que tu brodes  
Le long de la méditerranée  
A l'abri de tes contes  
Et j'ai tant  
Enjolivé les images que tu transportes  
Elaboré de stratégies  
D'approche et de fuite  
Que je ne sais plus par quel chemin  
Te rejoindre

Me reconnaîtras-tu  
Pays où je suis née

HELENE BLASCO

***Rites initiatiques***

Nomade  
L'été  
Est complice  
Des rites  
Initiatiques

Passage  
De la chrysalide statique  
Aux mille couleurs agitées  
Du paon

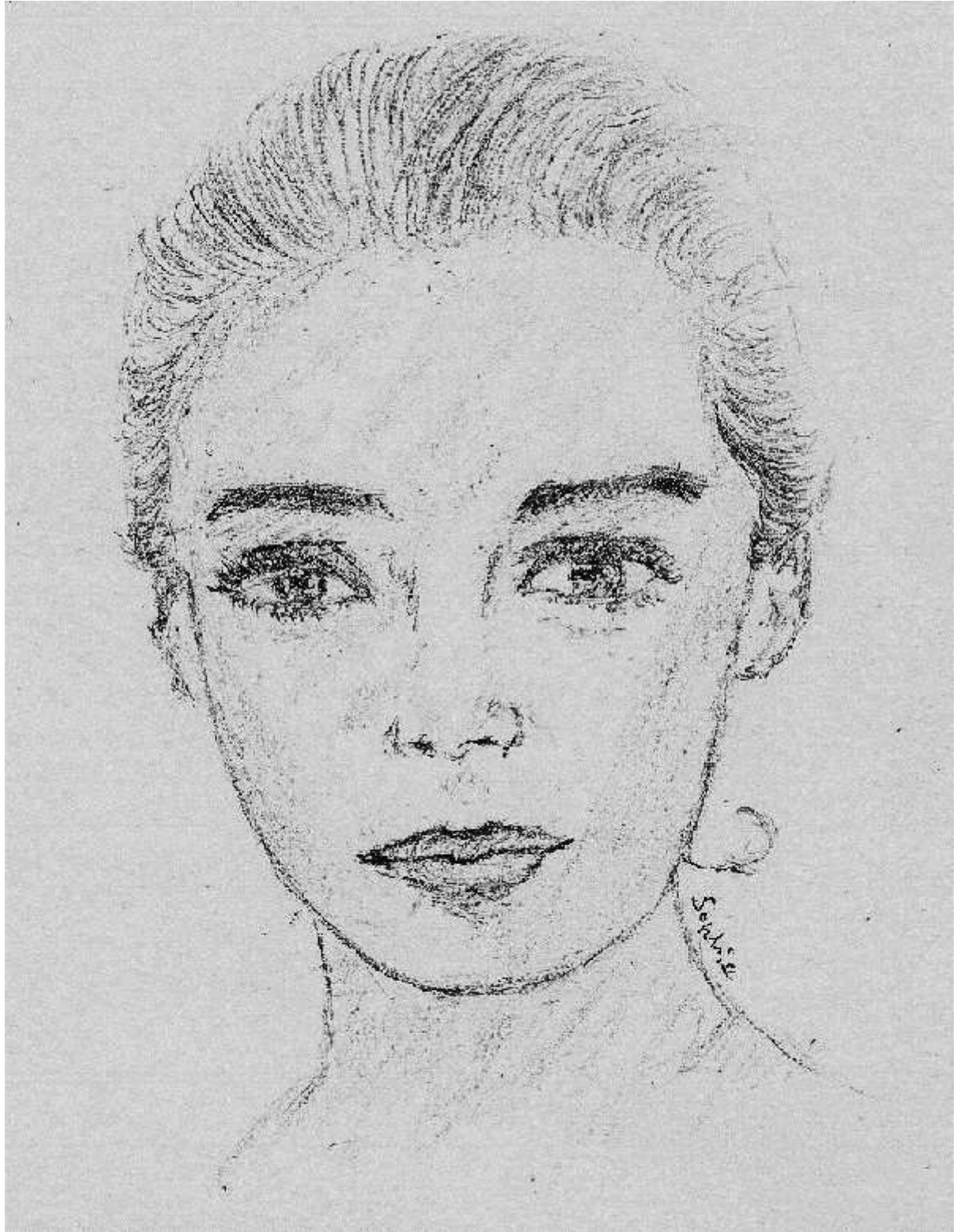
J'ai attendu qu'un paon albinos  
Fasse la roue  
Mais la nuit tombait  
Sur le zoo  
Et la Lune jalouse  
Nous aurait espionnés  
Derrière les nuages

J'ai attendu qu'un paon albinos fasse la roue  
Et m'ouvre un passage  
Souterrain  
Où tous les codes changent  
Une fois que l'on s'y enfonce

Les sorcières coulent  
Et le plomb flotte  
C'est un monde en noir et blanc  
C'est un monde où les dociles rancœurs  
Mûrissent  
D'autres notes

Ce passage s'achève par une porte close  
L'unique façon de l'ouvrir est  
Pour le scaphandrier de circonstance  
De sombrer  
Au fond d'un lent crépuscule d'été  
Et d'attendre  
Un zénith propice

Laissant à l'aube lactée  
Une nécropole de métamorphoses





CAROLINE BRAGI

***Les nettoyeuses***

Nous n'avions pourtant pas parlé longtemps, un bavardage du dimanche, ceux qui peuvent se payer le luxe d'oublier les pendules. Nous avons laissé là les reliefs du repas : os, noyaux, pots de yaourts basculés, éviscérés aux champs d'honneur, des grognards à l'agonie sur le sol gras des faïences : la plus pacifique des batailles quand les babines vous pèsent aux cils, un corps plus englouti prêt à céder à toutes les lenteurs. Même le chat avait vu tomber la couenne et il entamait près des rosiers sa longue toilette délicate. La cuisine était restée dans les pétilllements de bouche qui précèdent les repas, ce cérémonial qui porte les premières notes du hors-d'œuvre, frustration heureuse avant la libération des appétits. La planchette de bois était restée là embaumée par le sel océan du rôti à peine tranché ; jus de rouille livré en pâture aux vibrisses de l'atmosphère. Nous n'avions pas bavardé longtemps mais leur étourdissement vibrait déjà : des expertes, vives, un bataillon alléché du moindre interstice. Elles avaient déjà trouvé leurs marques et la cuisine vrombissait d'une machinerie affamée. La planchette en quelques minutes avait perdu sa virginité de fête, elle se figeait dans un cuir inerte, la grimace corrompue des cadavres. Autour tournoyaient ces vautours bleus, verts, métalliques, la cuirasse ventrue des nettoyeuses, ces électrices de la pourriture prochaine. Je revoyais un instant l'intérieur de ce vieil homme à qui nous rendions visite dans sa maison de Volon, ce ruban de colle qui pendait au plafond, petit charnier rural duquel je ne pouvais détacher les yeux. Avait-il stoppé le temps ? Était-ce la bonne défense ? Elles symbolisaient l'horreur, le premier chapitre de la disparition mais je me prenais parfois à admirer leur aptitude à renouveler le monde.

MELANIE CARRON

***Saignée de lumière***

Telle une ombre nocturne  
Sur le faisceau de ma course je chancelle  
Comme fragmentée par la lumière des phares

Dans ce flash  
La houle d'un souvenir lointain me rappelle  
La candeur d'un regard  
La douceur d'un instant

Meurtrie par le mugissement de la ville  
Dans la lumière d'un motard  
Tes paupières ourlées dévoilent dans un lent éclair langoureux  
Tes yeux qui se posent sur l'eau calme

A nos alentours elle sombre à l'aube d'une nuit  
Au crépuscule d'un matin  
Le temps est suspendu dès que nous ne le définissons plus

Filent les éclairs,  
Rage déchirant la noirceur  
Je revois ce lieu blanc où s'estompe le sommeil  
Ces secondes fugaces qui jamais ne trépassent



## ESTELLE DECAMPS

### *Intramuros*

D'égouts en dégoûts cela piaille d'hypocrisie, on déverse du venin en faux scénario de vie. Des refrains de cloches qui ne cessent de détonner, de grâce sont mes matins hors des remparts et pavés. Les faubourgs à scandales mettent à jour leurs cruautés, les langues s'y étalent et t'assaillent par croche pied. Des camions poubelles qui te dévient de côté, sans faire dans la dentelle et qui laissent à désirer. Des regards assassins qui en silence te condamnent, un sourire taquin est d'avance la plus belle arme. Ils tombent comme des mouches dans un flot d'immondices, la coupe est alors pleine, de haine ils s'enlisent. Des femmes aigries qui profanent ta jeunesse, elles t'envient, leurs hommes fantasment sur tes caresses. Je n'avais qu'un désir, que l'on m'arrache de ses entrailles, où résonnent mes soupirs comme le vent de la grisaille. On m'évalue sous A et je suis jugée sous B, ils renient le jeu double de leurs faces dépravées. Ils se dévoilent sages mais planteront un couteau, les cartes sont sur tables, leurs places rampent derrière mon dos. La bave des crapauds ne peut atteindre les étoiles, c'est au bout du rouleau qu'ils se noient dans leurs spirales. Ils avalent de travers ce que renvoie ton aura, ils arpentent en vipères sur le fil de tes émois. La vidange qu'est la place y répand tout son crottin et, quand vient un revers, ils s'entassent dans leurs dédains. Ils projettent la lumière sur la moindre de tes failles alors, ils brassent de l'air et leurs cervelles déraillent. Ils prédisent tes pertes et sous estiment tes rêves, ce que dévoilent leurs becs n'est que reflet de leurs trêves. Pauvre est celui qui taille par complexe mal soigné, en silence mes batailles se cultivent sous leurs nez...

INGRID DESCHARNE

***Féminin sacré***

Elles sont présentes, sensibles, empreintes de spontanéité, débordantes de vulnérabilité... Conscientes de leur fragilité. Elles subliment leur féminité, rien n'est enfoui, tout apparaît assumant complètement qui elles sont, c'est là leur grande force... guerrière de l'amour, beauté étincelante, envoûtantes mais pures, sages et bienveillantes, désinvoltes, audacieuses, humbles.

Elles ont tout, elles sont puissantes; cette puissance effraie alors elles sont bafouées, rabaissées, humiliées; au nom de qui, de quoi?

Réveillons nous

Ne nous astreignons pas à vouloir devenir l'égal de l'homme, cela reviendrait à se soumettre encore comme nous l'avons été pendant des siècles... Nous le dépassons, il a fait de notre monde, ce monde, il crée les guerres quand nous oeuvrons pour la paix, la haine quand nous prônons l'amour. Aidons-le à reprendre le contrôle de ses émotions en nous unissant : « Ne cache plus ta vulnérabilité et toi aussi tu deviendras fort »

Tous les hommes naissent d'une femme, nous sommes la mère des hommes  
Il est de notre devoir de leur rendre leur sensibilité volée par l'ombre des temps anciens ; nous sommes les détentrices de la lumière par l'amour qui nous unit malgré l'infortune de notre histoire.



## LYSA DEVILLARD

que sais- tu de mon âme  
dis moi, que sais-tu de mon âme  
une femme est un pays  
la dame à la fenêtre souriait  
son balcon ourlé de fer serré de ses doigts trop maigres  
quelques mots chastes et la ville s'éteint  
la dame a des fleurs sous le thorax  
ses cheveux trempés de sang collés tout contre ses reins  
elle immobile me sourit  
l'étain de son regard et son coeur troué de plomb  
sans l'air dans les poumons elle aurait déjà coulé sous son poids  
la lune brandit son regard au dessus d'ailes  
oublie pas les anges dis, oublie pas les anges  
à tous tes angles ils te coinceront du silence au corps  
comme les grandes statues sur la place  
figées dans l'absence la dame aurait découpé son ombre entre les leurs  
la dame a des grands yeux de blonde  
leur bleu comme deux larmes épaisses  
on dit qu'avant elle avait été heureuse  
avant d'avoir déchiré la tulle de son coeur  
grands coups de sécateurs  
on dit qu'avant elle a été belle  
bien avant que la mort s'avance contre son dos  
on la voit marcher dans les rues  
pendue à son balcon  
trébucher sur le béton  
sa solitude en laisse  
lasse  
elle traîne entre ses mains

le spectre oblong du passé,  
trois pièces de monnaie,  
et une poupée cassée.  
elle traîne entre ses mains

le spectre oblong du passé,  
trois pièces de monnaie,  
et une poupée cassée.

# ANAÏS DI PASQUALI

## ***Liberté***

J'ai comparé ma fortune à ceux qui n'en possédaient pas  
J'ai foulé des trésors et des terres sauvages  
Marchant sans but avec la foi comme unique compagne,  
j'ai bâti mon royaume, seule, aux quatre coins du monde.

Reine de pays lointains ;

Au sommet de la Terre et au centre de l'océan,  
je deviens la reine de mon existence

Perdue dans les montagnes, cachée dans les fleurs  
J'ai trouvé la richesse toujours fantasmée :  
une langue faite de cultures anciennes,  
la parole universelle  
la liberté.





# VALENTINE DUBOIS

## *Haï kus*

La neige de printemps  
Révèle la joie innocente  
D'un espoir nouveau

\*\*\*

Face à la vallée  
L'écho de ta voix vibrait  
En rêve sous silence

\*\*\*

L'ombre de chaque jour  
Reflète au loin le soleil  
Dans nos cœurs en veille.

\*\*\*

La tempête passée  
La neige sur les branches posées  
A l'écoute du vent

## THALIE EUPHROSYNE

### ***Vers 10h***

Vers 10h, obstinément, un petit passereau lance sa trille.  
Elle s'envole et entre par la fenêtre ;  
Le silence vole en éclat  
Le piano s'ouvre, et une main blanche  
Sortie de nulle part  
Répond à l'oiseau.  
L'instant se suspend...  
Puis tout s'évanouit.  
Tourne le piano, tourne la main d'albâtre,  
Tournent la fenêtre, la trille et le passereau ;  
Tourne autour de moi la spirale infernale,  
Et je tombe soudain bien las !  
J'ai mal à la tête...



## CATHERINE GIRBIG

### *Corne de brune*

Ce matin, j'ai enfilé  
ma robe à frange d'océan,  
mon regard anthracite,  
et mon sourire de granit.

C'est étrange, ces plages étranglées, cet ambre de peupliers qui me colle aux paupières, un souvenir des aulnes, un souvenir de sable, frileux, hanséatique, l'amour est un pied nu, plongé dans l'eau de mer, pantalon relevé, et du sel plein les doigts. Et c'est le Roi des Autres qui n'a d'yeux que pour toi.

Et la journée se passe, et la journée prend froid, et quand le jour décline, le ciel se prend à croire qu'on est déjà l'hiver, qu'on est déjà novembre, et puis qu'il va neiger. Le jour tombe et décline toutes tes mains tendues, et tes frères sont tapis à l'ombre d'un rocher, et dans un coquillage, on entend un murmure, et on dirait l'amer, et on dirait la mort, tes frères ont pris le large, tes frères ont pris la mer.

L'amer danse et revient, démonté, élargi, tous ces corps qui naviguent, tous ces corps qui se noient, et sept ombres se partagent, au creux des vents du soir, entre les brise-vagues, les dunes et les algues, le souvenir des pins tordus et d'un oiseau, froncé, étrange et noir, un souvenir tombé, dans un écran de feuilles, sur l'automne émondé.

Cet ambre cramoisi, sept ombres suspendues, ce soir, c'est septembre qui me prend au corps et à la brume, et dans une bourrasque, mélange mes brouillards, travaille mes orages.

## BLANDINE GWIZDALA

I.  
de la tourmente  
du vol de l'âme  
je vous attends, amour  
joie  
paix  
la douleur gangrène ton ère,  
mais l'obscurité ne t'étouffera pas,  
liberté.

II.  
maquille ces immondes cicatrices  
d'une poudre amie  
d'une poudre de rires  
et de magie  
fais disparaître de ton coeur  
ankylosé  
le pire  
de ce que tu as vu et porté  
et porté encore à te voûter  
à te plier  
à t'agenouiller, mon enfant  
le ciel n'a jamais été aussi grand  
et l'espoir si vif  
ta gloire toute nue en descend  
et apporte avec elle des lauriers d'argent  
aux milles faces  
éclairant le monde

*septembre 2016  
aux enfants de la guerre*



MAËLLE JOUBERT

***Souffle à dunes***

Et le bleu, le bleu de l'aube  
Qui bouillonne au rouge en palpitant  
Caresse les graines de ma peau vive  
Et tourmente les pigments de la feuille morte

A celui qui lancera sa pierre,  
J'embrasserai le sable chaud  
Pour celle qui détournera l'émeraude  
Et saluera la marguerite

Je déposerai mes verres trempés  
En tutoyant le murmure à brume  
Et devant l'iris de l'eau scintillante,  
Je plongerai sans remonter.



## VICTOIRE MANDONNAUD

### ***Les âmes en sueurs :***

Mes lèvres sont des orties et j'embrasse les âmes déjà en sueurs.  
Visa à douleur; ils rentrent dans le territoire.  
Sables mouvants, mon cœur est innocent.  
Mes lèvres sont des orties et mes mots des plantes carnivores.  
Et ils rejettent par mes pupilles le sang filtré des yeux.  
Je fuis. Je tente des interprétations. La pleine s'inonde, la terre craquelle et l'eau rentre dans les fêlures.  
Fermez les frontières, faites-les sortir;  
tous les voyageurs de mon cœur se sont fait tuer par les orties, les sables mouvants et les plantes carnivores.  
Que s'est-il passé dans mon pays;  
qu'ai-je raté.  
Ils souffrent  
et j'essaie seulement encore de trouver.



CORALIE MENNELLA

**18 juillet, BIM**

Comment sait-on ce qu'on ressent ? C'est tellement abstrait, immatériel, intouchable. C'est censé être dans la poitrine, le ressenti. Qui sait si ce n'est pas dans la tête ? Séparer ces deux éléments est un bordel sans nom. Un seul et même bloc de béton rempli de conneries. Le tout est que ça nous appartienne. Notre tête, notre cœur. Ne pas les laisser s'emplier de ce que pensent et ressentent les autres. Tout bâtir nous-mêmes. Par la force des rencontres. Se distancier. Un fil élastique se tend entre la société et mon être, je le sens prêt à me péter à la figure. Break out. Voilà ce que je veux faire pour éviter un deuxième Burn out. S'éloigner de toutes ces imbécillités quotidiennes qui nous empêchent de penser sainement et de ressentir instantanément. Ils prennent nos vies, les rangent dans des petits casiers d'écoliers américains et basta. Alors c'est à nous de casser la porte en ferraille ? Très bien. Il fallait le dire plus tôt. Poussez-vous les immobiles, je ne finirai pas seule à pleurnicher sur mon sort et sur celui des français. Hors de question. Allez vous faire foutre les présidents, ministres, « directeurs de », « secrétaires de », « fils de », allez cracher vos daubes ailleurs. Vous pensez qu'on dort ? Non, on prépare une révolution.

## CLEMENTINE PLANTEVIN

Lorsque la nuit demeure  
aux lèvres  
aux commissures des yeux  
suspendue et entière

elle échappe  
au monde qui veut la vendre  
la définir une fois pour toutes  
– *quelques sous pour la nuit merveilleuse*  
*achetez*  
*elle n'est pas fragile*  
*elle est en plastique*  
*et le cadre est offert –*

elle étreint seulement  
immobile et muette  
celui qui se contente  
d'aimer  
sur le fil du souffle  
son mystère d'eau fraîche



SOFIA RYBKINA

***La petite robe noire***

J'ai vu ma grand-mère tricoter pour la première fois à l'âge de cinq ans.  
Fil de laine qui coulait entre ses doigts,  
Comme si c'était un conte de fées des frères Grimm.  
La magie se passait, donnant naissance à un autre chandail, ou une autre écharpe,  
ou une robe que j'allais probablement porter.  
J'ai vu un magazine de mode pour la première fois à l'âge de huit ans.  
Il était plein de vêtements, plein de couleurs vives et extravagantes.  
J'ai été étonnée par la variété des œuvres d'art conservées à l'intérieur ;  
une petite fille face à sa nature, sa passion, son désir.  
J'avais douze ans quand j'ai visité l'Allemagne et réalisé que la mode n'avait jamais  
été aussi loin des gens.  
Les bottes, les pulls céruléens que je voyais partout,  
En tant qu'étranger complet, produit d'un autre monde.  
C'était des années après que j'ai compris.  
Les vêtements sont ce que nous voyons et la beauté est ce que nous chérissons.  
Mais si c'est la crasse qui vous tient à l'intérieur,  
Elle ne peut jamais être couverte par la petite robe noire.

## ROSELYNE SIBILLE

### *Freluque*

Freluque regardait en l'air toutes les fenêtres qui brillaient comme une pluie. Et tout en haut, à s'en attraper le tournis, les immeubles faisaient une haie d'honneur à la rivière du ciel, ce ciel qui déroulait pour la soirée des écharpes couleur de glycine.

Freluque avait le bitume encastré dans les semelles. Il avait marché droit devant lui pendant des heures. Jusqu'au bout, il s'était promis, jusqu'à la mer. C'était simple. Il suffisait d'avancer, de passer un carrefour après l'autre, les rues comme autant de rayons dans la forêt.

Les sirènes hululaient en chœur comme elles auraient vomi, par à-coups. D'abord, Freluque avait senti l'enfer, déployé autour de lui. Mais quand il était entré dans Central Park, qu'il s'était allongé dans la pelouse comme on pose sur le dos le copain qui a passé trop de temps à oublier sa misère chez le tavernier, quand il avait senti l'herbe d'automne, cette odeur de miel et de pluie, ça lui avait remis la tête en place. « *Tu as trouvé, il se dit, ici tu pourras te poser* ».

Ses pieds étaient des pesons abandonnés près d'une balance ; il avait délacé ses baskets ; il avait regardé ses orteils rougis et bulleux ; il avait pris chaque pied dans ses mains, lentement, l'un après l'autre, comme on serre la pogne tavelée d'un vieil ami retrouvé et qu'on n'a pas envie de la lâcher.

Freluque était là, tout estourbi. Les écureuils s'avançaient par bonds vers lui, leurs yeux curieux en quémande. Les frondaisons portaient déjà l'automne à plein corps. Les oiseaux invisibles rivalisaient de trilles et de trémolos.

Et Freluque, le crâne posé contre la bonne terre qui tourne et tournera sans s'occuper des hommes, Freluque écoutait la rumeur de New York, les sirènes qui coloriaient le lointain de leurs spasmes et il se disait : « *Je suis dans le poumon du cœur du monde* ». Il se répétait : « *Je suis dans le poumon du cœur du monde* » et ça lui faisait tout chaud dans la poitrine d'être couché là, les pieds comme des pierres brûlées, sur une herbe qui vivait tranquillement son destin d'herbe qui pousse droit là où elle a été semée, sans jugement.

Il avait somnolé sans doute puisqu'un frisson le réveilla. Il s'ébroua comme un poulain mal débouffé. Il avait envie, encore, d'avancer vers la mer. C'est là qu'il le vit. Le cow-boy était appuyé contre un arbre. Il l'attendait. Il l'avait regardé dormir. Freluque n'eut pas peur. Aucune menace dans ce regard. Plutôt un grand silence d'aube. Comme une douceur de l'eau, parfois, quand on s'avance dans la rivière et on ne sait pas pourquoi mais il y a un endroit un peu plus tiède, comme sucré. Freluque était là, tout détendu dans le regard de Cow-Boy et il ne se posait pas de questions. Ce fut l'autre qui s'approcha :

« *Hello Boy* », dit-il

« *Hello* » dit Freluque, et il fit avec la main le geste qui invite à s'asseoir.

Les joggers, ceux qui passaient en rollers, les promeneurs les virent comme deux compères de toujours qui regardent le fond de leurs pensées. Il semblait que le soir ne viendrait plus jamais déranger la lumière.





## LISE SUAU

Prière dans les pins  
Mains jointes plaquées contre les feux arrières  
Langue monotone de nos plaies de passage  
Je me suis souvenue de vivre soudain  
Comme une possibilité jamais épousée  
L'oubli n'est pas long il est juste capricieux  
Il choisit ses charniers de viande froide  
Quand pour faire mentir mes nuits  
Il tient en joue mes aubes

Sous son index tendu les lambeaux de croyance  
Battent aux vents de la cité portuaire  
Les têtes coupées sont en plastique  
Il y a longtemps que la mort rit aux marins  
Elle s'en est allée avec ses médailles  
Sur le large dos des gouffres océaniques

Tu avais les cheveux blonds alors  
Les siens étaient toujours noirs  
Quant aux miens ils n'ont pas d'odeur  
Son sourire cache le chagrin du désir réprimé  
Mes yeux coulent d'avoir touché la faute  
Je la sens battre là sous mes doigts  
Et mes ongles la protègent  
La douleur en a fait des griffes

Je croise mes jambes de honte  
J'ai une chanson entre les cuisses  
Noire depuis mes treize ans  
Mes yeux sont les seuls replis qui ne m'effraient pas  
Mes yeux sont les seuls accidents nécessaires  
Mes yeux sont deux fragiles amantes  
Que l'eau déchire dans une ultime jouissance  
Pour me laisser naître de la béance vide

J'avais refusé ses mains chaudes contre ma poitrine  
Et son sourire qui me déchirait les côtes  
J'avais refusé que ses longs cheveux caressent  
Mes épaules raidies par l'attente  
Le regard braqué sur le soleil muet de chaleur  
Lourd et rouge il fait ployer sa branche  
Et dans un long murmure chute dans la mer

Maintenant nous sommes là face à face  
Avec la mémoire vient le mensonge  
J'ai survécu  
J'ai écrit son nom dans mon cou avec tes dents

J'ai tracé son corps entre les draps  
Tes cheveux sont blonds  
Les siens sont noirs  
Et ils dansent devant mes paupières quand je bats des cils  
Tu ne saurais vaincre la faim qui drape ces fenêtres

Je n'ai pas remplacé la peur  
J'ai passé avec amour le fil clair  
Sur la gorge tendue de celle qui embrasse le front des marins  
On dit qu'autrefois son visage lança milles bateaux  
Et que pour ses yeux une cité fut avalée par les vagues  
Dis lui que moi aussi mes larmes sont des villes  
Dis lui que moi aussi je brûle les jours de fête  
Dis lui que moi aussi je mourrai en implorant son pardon  
Car mes os sont tous tendus par le même chant  
Et les mains qui les mutilent les lancent aux lèvres des alcyons

Portez mes débris haut sur votre front  
Et offrez les aux navires de passage  
Qu'ils les rapportent comme des pierres  
Jusque dans le ventre de citadelles inconnues  
Et que les enfants les jettent en jouant  
Pour parer la chevelure des algues  
Entendez-vous mes os qui se fendent ?  
Entendez-vous les choeurs qui se brisent ?  
Comprenez-vous leurs paroles ?  
Alors dites-lui que je l'attends.

NADINE TRAVACCA

**Capillarité**

Planté dru au sommet de la tête le cheveu se cramponne. Les siens sont longs. Et  
bruns. Elle les sème, vestige des batailles de la nuit qui s'emmêlent aux draps,  
s'emmaillent sur le carrelage. Petite mort qui moutonne, le cheveu marque son  
territoire  
Jusque chez l'étranger

Mousse en pétard au réveil matinal, une masse à domestiquer pour aborder le  
dehors. Brossage à l'aveugle. Crâne fendu, une arête libère deux bandeaux au  
chevet du visage  
Volets battants sans attaches

La chevelure gorgée de saveurs, de celles qui creusent l'appétit des poètes. La  
sienne griffe l'air. Odeur de tabac et de pluie dans la suie de la ville, barbouillée de  
sel de sueur à l'ombre de l'été  
Comme un sceau. Dans son dos

Hirsute encore sous le vent. Un fouillis de mèches corrigées d'une claquette la rabat  
derrière l'oreille  
Rempart de tous les débordements.

*A suivre...*

## **Notes sur les auteurs**

MELODIE AMBIEHL : professeure de français passionnée par la littérature et la poésie, son premier poème publié est « Elle tourne à l'envers » (anthologie *Variations sur le thème de la planète* de Flammes Vives) ; « Les trains » figure dans le numéro 22 de la revue *Lichen* ; et en 2018, elle a remporté le Prix des tendons du style 2018 pour son mini-roman au style poétique *La Tempête des cœurs*, qui est aussi coup de cœur du Centre Méditerranéen de Littérature.

IMANE AZMY : née au Maroc, elle poursuit un parcours littéraire en France. L'écriture l'a toujours accompagnée ; inspirée par les mythes mais aussi par une pratique développée de la danse son écriture questionne la mémoire et l'oubli, recherche les traces du mouvement et du souffle.

HELENE BLASCO : vit dans le Sud de la France. C'est sa première publication.

CAROLINE BRAGI : né en 1987 à Besançon, elle vit depuis 2012 aux Avenières en Isère, où elle exerce le métier de professeur des écoles. Poète depuis environ deux ans elle termine actuellement son premier recueil après plusieurs publications dans des revues de poésie francophone (Festival permanent des mots, Traversée, Paysages écrits).

MELANIE CARRON : née en 1996 dans le Rhône, avec des souvenirs d'enfance qui viennent pourtant des côtes de l'ouest de la France. Ses études d'architecte paysagiste vont de pair avec son goût pour le mouvement, les découvertes de villes et de nature. Un texte se façonne pour elle de la même manière qu'un espace public : entre la raison et le sensible. C'est sa première publication.

ESTELLE DECAMPS : née en 1993 à La Louvière en Belgique d'un père bohème et d'une mère bourgeoise. Au fil des années, la poésie est révélatrice et, sa source d'inspiration fut déclenchée au travers de ses artistes fétiches tels que Boris Vian, Serge Gainsbourg et le poète et chanteur belge, Camille Biver. En janvier 2015, elle gagne son premier prix grâce au concours international de la poésie IOWDOK, avec son texte *Le chevalier de la solitaire*. Publiée dans les revues Nouveaux Délits, Festival Permanent des Mots

INGRID DESCHARNE : vit dans le sud de la Bourgogne. C'est sa première publication.

LYSA DEVILLARD : lycéenne à Nevers, c'est sa première publication.

ANAÏS DI PASQUALI : née à St Etienne et vit dans le Haut Beaujolais. Écrit poèmes, chansons, fables et un roman publié aux Editions Héraclite : *Le vol des deux aigles*. Son CD solo *Ode à la Vie* a été réalisé en 2018. Artiste pluridisciplinaire, animatrice artistique et future arts-thérapeute, elle utilise l'Art comme langage quotidien.

VALENTINE DUBOIS : écrivait des poèmes quand elle était adolescente. Elle a laissé sa passion entre parenthèses pendant trente ans durant lesquels elle s'est consacrée à élever ses quatre enfants. Peu à peu, le temps libre lui a permis de se retrouver face à elle-même. Elle lit ses poèmes chaque année lors du Week end de la rose au jardin de Bagatelle, à Paris.

THALIE EUPHROSYNE : dix-huit ans (seize à l'écriture du poème), étudiante à l'école Estienne, à Paris. C'est sa première publication, mais a participé au concours de poésie jeunesse des Estivades Poétiques (Tarascon sur Ariège) il y a deux ans et a obtenu le second prix pour *Brumeuse*.

CATHERINE GIRBIG : née en 1976 à Lyon, a vécu à Paris, Leipzig et Calais avant de s'installer à Cluny. Mère de deux petites filles et professeure d'allemand, elle écrit depuis longtemps. Publiée à l'occasion d'un concours de nouvelles aux éditions canadiennes Mémoires d'encrier, mais jamais pour des poèmes sinon en auto-publication, pour un recueil intitulé *Vues du large, nos oeuvres vives* accompagnant des photos de danse de la troupe dont elle faisait partie.

BLANDINE GWIZDALA : elle a découvert la poésie dès l'enfance avec Prévert, Desnos et Baudelaire, a mis sur papier des histoires et créé des magazines de fortune, puis s'est lancée adulte dans la création d'expositions d'art contemporain. Elle écrit désormais sur le travail des artistes tout en se laissant aller à quelques poèmes, son petit plaisir.

MAËLLE JOUBERT: lycéenne à Saint-Etienne en classe de terminale L. Elle écrit depuis toute petite. Deux prix dans la section roman et poésie du concours international junior d'Art et Lettre de France. Un website <http://pageaplume.com>

VICTOIRE MANDONNAUD : artiste française implantée à New York City, travaillant avec divers médiums tels que la photographie, la vidéo, l'écriture et la performance sur des questionnements autour de l'émancipation de l'individu de structures de pensées, de codes, etc. Elle conçoit son travail comme un processus de recherche dans l'absurde d'équations d'idées qui pourraient être appliquées dans une architecture du monde flexible sans histoire. Elle a exposé ses photographies dans diverses galeries new-yorkaises (International Center of Photography, SFA Projects, Bushwick Community Darkroom, etc). Des textes publiés dans la revue Lichen.

CORALIE MENNELLA : 25 ans, comédienne et auteure. Membre de la Cie les Visiteurs avec laquelle elle crée et joue une pièce de théâtre en appartement. Elle écrit et interprète également un seul en scène qui se jouera à Paris dès début 2020: *Y'a pire!* . Divers poèmes en revue en 2017 et 2018 (Le Capital des Mots, La Page Blanche) et un livre (B)rides aux éditions du Net (2018).

CLEMENTINE PLANTEVIN : 32 ans, professeure de lettres et vit dans les Monts du Lyonnais, dans un minuscule village nommé Montromant. Publiée dans la revue Traction-Brabant. Un petit recueil qui paraîtra en 2020.

SOFIA RYBKINA : habite à Saint-Pétersbourg. Musicienne professionnelle, elle est aussi poète et illustratrice. Ses œuvres ont paru dans les revues littéraires telles que Slovo\Word, La Page Blanche, L'Etrave, Lichen, Edita, Star 82 Review, Tipton Poetry Journal, Capulet Magazine, White Wall Review, etc.

ROSELYNE SIBILLE poète très liée à la nature, qu'elle utilise comme métaphore de la nature humaine. Géographe de formation, elle a été bibliothécaire puis enseignante à l'Université. Depuis 2001, elle a publié de nombreux recueils de

poèmes en éditions courantes, en revues et en anthologies ainsi que des livres de bibliophilie et livres d'artistes. Elle est aussi écrivain de voyage et traductrice de poésie, en particulier de poètes d'Inde. Elle crée avec de nombreux artistes, donne des lectures musicales de ses recueils et participe à des expositions.

Derniers titres parus : *Ombre monde* (Ed. Moires, 2014), *Lisières des saisons* (Ed. Moires, 2017), *Entre les braises* (Ed. La Boucherie littéraire - coll. La feuille et le fusil, 2018)

LISE SUAUAU : née en 1995, elle vit et étudie à Toulouse où elle s'oriente vers la recherche en littérature du 19<sup>ème</sup> siècle, interrogeant les relations entre violence et désir. C'est la première fois qu'elle soumet ses textes à une quelconque instance littéraire. Ces derniers, hétéroclites dans leur forme, s'articulent néanmoins autour de plusieurs thématiques qui lui sont chères, notamment l'absence et la discontinuité d'un moi qui ne peut se saisir autrement que par le collage de souvenirs et visions expressifs.

NADINE TRAVACCA : née au bord de la mer, réside actuellement en Savoie et publie ses textes en revue papier ou numérique (Lichen, Méninge, Ornata, Mot à maux, Capital des mots, Poétisthme)

Retrouvez les sites des auteurs la page Auteurs du website de la revue sur [www.revuecabaret.com](http://www.revuecabaret.com)

## **Revue Cabaret** hors série #5

### **Sommaire**

Mérodie Ambiehl	p5
Imane Azmy	p6
Hélène Blasco	p7
Caroline Bragi	p9
Mélanie Carron	p10
Estelle Decamps	p12
Ingrid Descharne	p13
Lysa Devillard	p15
Anaïs Di Pasquali	p16
Valentine Dubois	p18
Thalie Euphrosyne	p19
Catherine Girbig	p21
Blandine Gwizdala	p22
Maëlle Joubert	p24
Victoire Mandonnaud	p25
Coralie Mennella	p27
Clémentine Plantevin	p28
Sofia Rybkina	p30
Roselyne Sibille	p31
Lise Suau	p33
Nadine Travacca	p35



### **Illustrations**

Sofia Rybkina

### **Revue Cabaret / Le Petit Rameur**

31, rue Lamartine  
71800 La Clayette - FRANCE  
[www.revuecabaret.com](http://www.revuecabaret.com)

Dépôt légal : décembre 2019 - n° ISSN: 2555-2910  
Imprimerie : Studio Godard - 71800 La Clayette

**Numéro hors série gratuit**

© 2019 Les auteurs & Revue Cabaret